

Retour de Chine Populaire

Je n'en finirais pas si je devais faire revivre pour vous les mille manifestations d'amitié empressée, ouverte et souriante dont notre délégation a été l'objet.

Personnellement, je dois mentionner les sentiments plus proches encore qui m'unissent à mes correspondants espérantistes chinois de toutes les villes traversées, avec qui j'ai pu m'entretenir si librement sans interprète.

Au cours du voyage, j'avais déjà profité de tels contacts amicaux. A Prague, entre deux avions, Echnier me donne les résultats de nos premières tentatives de correspondance interscolaire avec la France. A Moscou, à l'aller, une halte imprévue d'une journée me permet de tomber chez Danovski qui vient d'emménager dans un logement ultra-moderne, et mon camarade m'emmène aussitôt à la réunion espérantiste de préparation au festival. J'y retrouve d'autres collègues correspondants. Je suis donc amené à parler devant près de 200 personnes des raisons de mon voyage et du mouvement Freinet. Au retour, je m'arrête encore, et le dimanche, par le hasard d'une rencontre, j'assiste à un cours donné par un artiste dans une maison de culture.

En Chine, mes amis espérantistes ont toujours été parmi les responsables culturels de la région que nous visitons. Je leur dois une quantité de renseignements précieux, des contacts avec des personnalités comme le responsable de l'Education Nationale de l'Enseignement aux aveugles, qui est venu me voir à mon hôtel, et une correspondance suivie avec le Vice-Président de la Commission pour l'alphabétisation de la langue chinoise, qui est d'une extrême importance pour l'avenir de l'enseignement du chinois.

J'ai parcouru près de 9000 kilomètres et je suis dans ma chambre depuis une demi-heure : juste le temps d'une installation et d'une toilette sommaires. Mais il est l'heure de se rendre à la réunion où se retrouvent les responsables de l'Association pour les Relations Culturelles avec l'Etranger et les membres de notre délégation.

Tour à tour, chacun de nous énumère ses désirs personnels. Je puis donc donner mon Plan de Travail. Détail amusant : lorsque je parle du désir manifesté par Freinet de connaître l'attitude aidante des parents chinois, la présidente a un bon rire épanoui : « Je crois bien que c'est tout pareil qu'ailleurs. Si les enfants méritent une correction... » Mais les dix paires d'yeux de la délégation, si empressés à observer les enfants chinois, ne se contenteront pas de cette affirmation.

Après notre premier dîner, tout à fait inconscients de notre fatigue, nous voici en promenade dans la capitale. Après avoir suivi tranquillement, comme chez nous, le trottoir d'une très large avenue, nous sommes irrésistiblement happés par une petite rue et les promesses de secrets qu'elle doit receler.

— Dites ! Regardez donc !

A gauche, une porte s'ouvre sur une salle bien éclairée, et là, un groupe d'adultes et de grands enfants apprennent à lire.

Ce n'est là qu'un premier aspect de ce large courant qui entraîne vers la

connaissance et la culture l'ensemble du peuple chinois, et dans lequel nous serons replongés à chaque instant. J'ai l'impression que chaque travailleur, chaque femme du peuple a pris la détermination résolue, à la faveur d'un saut immense hors de la misère, de conquérir toujours plus de bonheur. Mais pour être plus heureux, il faut être plus instruit, plus capable. Car ceux qui ont montré le chemin du mieux-être, en risquant tous les sacrifices, n'ont réussi que parce qu'ils SAVAIENT. Chacun recherche donc l'éducation dont il sent le besoin, et partout le maximum est fait pour le satisfaire.

C'est pourquoi aussi chacun éprouve une grande reconnaissance pour les dirigeants du pays, ainsi qu'une grande admiration.

Autre bain culturel, dès le surlendemain soir, avec les personnalités chinoises qui nous accueillent et nous fêtent ce jour-là au cours d'un banquet amical. Deux petits discours souriants et empreints de quelque humour en même temps que du souci de la paix et de l'amitié.

Peut-on se trouver plus à l'aise qu'au milieu de ces amis ? Au moins autant certainement que lorsque nous entretenons avec des gens du peuple.

Je me trouve avec un compatriote industriel, et c'est en tournant autour des mots les plus variés, dont chacun se sert à sa guise, que le hasard nous fait rencontrer Wang Li, traducteur de Molière. C'est avec lui que nous gagnons une petite table. Puis c'est le camarade Tchang Tchao, des syndicats de l'enseignement, qui nous rejoint.

Il m'indique la réponse faite à l'invitation reçue par les enseignants chinois d'envoyer un délégué à notre Congrès de Nantes. Nous voici lancés dans la pédagogie, et je lui remets des exemplaires de nos publications : B.T., Gerbe, albums d'enfants, avec des explications écrites.

Ici encore je pourrais multiplier les exemples de contacts avec des gens de toute sorte : étudiants, professeurs, militants, ou... capitalistes.

Mais surtout, il ne faudrait pas que vous croyiez qu'il s'agit là de manifestations protocolaires, de déclamations et d'étalages de grands principes et de politesses. Nous avons constaté qu'au contraire, il s'agit d'un enthousiasme qui naît de l'action, de la lutte contre toutes sortes de difficultés, et du progrès qui en résulte, enthousiasme qui se manifeste toujours et transparait même des explications les plus froidement raisonnées.

Nous savons, à l'Ecole Moderne, comment la joie peut se dégager de réalisations communes. Et peut-être est-ce la conscience de ce fait qui m'a fait mieux sentir toute la valeur de l'affectivité dont s'imprègne le grand travail qui se fait là-bas, et où l'éducation joue un rôle si décisif.

C'est là l'essentiel, et c'est pourquoi je n'ai pas hésité à souligner tout ce qu'exprimait à notre égard l'hospitalité souriante de la Chine, avant d'aborder les différentes techniques d'éducation.

La Chine, chacun le sait, s'est trouvée après la Libération dans une situation bien pire que celle qu'a connue la France à la naissance de notre Ecole Laïque. Presque tout était à créer.

Au point de vue pédagogique, une unique possibilité : imprimer des manuels et procéder à la formation accélérée des maîtres.

Après sept années seulement, l'enseignement est certainement moins traditionnel, moins replié sur lui-même que chez nous. Les programmes et les horaires n'ont pas surchargé les activités dites de base, et quant aux autres, l'éducation est nettement orientée dans le sens de l'activisme. C'est un peu comme si chez nous les après-midi se passaient en activités dirigées authentiques.

Education des enfants de 4 à 7 ans

En dépit de la nécessité d'ouvrir sans cesse de nouvelles écoles et de recevoir de nouveaux élèves encore laissés à leur famille, les tout-petits n'ont pas été négligés : on attache beaucoup d'importance à la première éducation. Dans les écoles, il n'est pas encore possible de les admettre avant l'âge de 4 ans. Mais il existe dans de très nombreuses entreprises et même à la campagne, des crèches, garderies, jardins d'enfants qui fonctionnent à peu près comme les écoles maternelles. J'ai même vu, dans une vaste école primaire de ville, une classe isolée destinée aux enfants des professeurs !

Aux environs de Tchan Tchoun, dans le Nord-Est, existe une école qui répond à un besoin particulier : elle admet les élèves pendant une semaine, dégageant ainsi d'un grand souci les mamans de familles nombreuses. Bien que le centre industriel ait été conçu de telle façon que dans les logements du voisinage on ne souffre d'aucun des inconvénients de la ville, l'école en est éloignée et se trouve en pleine campagne.

C'est là que j'ai assisté aux réalisations les plus remarquables. L'institutrice qui s'occupait de la dernière année valait largement les meilleures maternelles de l'I.C.E.M. Elle s'occupait d'enfants de 6 à 7, puisque l'école primaire ne commence qu'à 7 ans.

Lorsque nous nous sommes glissés dans un coin, les élèves nous font face. Ils nous récitent d'abord « Je suis un petit oiseau et je veux voler très haut », ce qui répond parfaitement à leur désir de puissance. Ils semblent avoir l'impression de voler pour de bon !

Puis ils se placent en rond, pendant que la maîtresse s'efface. Antoinette, Bélé, j'aurais voulu que vous soyez là, bien que ces bambins n'aient pas atteint le sommet de la danse libre. Il s'agissait de chants mimés : « L'oiseau est dans le ciel », très belle mélodie avec élévation des bras en marquant le pas ; « Voici le printemps » ; « Le matin est clair ». Tous étaient chantés selon notre gamme occidentale, et j'en oubliais ma présence en Chine. Puis ce fut une ronde chantée avec pas de polka. Cette fois, nous entendions une belle mélodie chinoise.

Pendant ce temps, la jeune institutrice était restée à l'écart. Les nuances étaient senties par presque tous les élèves et si l'un d'eux avait une hésitation, il était entraîné par son voisin. Leur aisance, leur liberté me rappelaient l'attitude des petits élèves d'Antoinette Gréciet au Congrès d'Angers.

A la fin, aucun signe de la maîtresse ne leur indiquant plus ce qu'ils pouvaient faire, ils vinrent à nous, spontanément, avec empressement, mais sans bousculade.

Il m'a fallu attendre la fin de ces effusions pour pouvoir aborder enfin l'institutrice.

Après une autre visite à Shen Yang (Moukden), il nous restait quelque temps avant le déjeuner. L'interprète nous dit aussitôt : « Profitons-en pour aller ailleurs. Que voudriez-vous voir ? »

— N'y a-t-il pas d'école dans le coin ? »

Et nous partons tout de suite pour visiter la plus proche. C'est une garderie dépendant d'une usine très importante. La surprise de l'endroit est la présence d'un toboggan le long des escaliers intérieurs, prévu lors de la construction. A retenir par notre commission des locaux ! Je vous laisse à vos réflexions pédagogiques !

Autre visite imprévue : au cours de notre visite dans le vieux Shangaï (car nous voulons voir le pire comme le meilleur), la responsable du quartier se trouve être la Directrice de l'Ecole. Nous sommes reçus dans la partie réservée aux classes maternelles.

Comme partout, une quantité de matériel dans la cour. Mais cette fois, je surprends, par une fenêtre, un groupe de tout-petits s'installant à table, pendant que l'un d'eux, avec le plus grand sérieux, distribue les gâteaux du petit déjeuner.

J'ai pris ces quelques exemples pour montrer que les écoles maternelles de Chine Populaire ne le cèdent en rien aux nôtres.

Dans les armoires, il y a beaucoup moins de « jeux éducatifs » didactiques que chez nous. Mais entre les mains des enfants, j'ai trouvé des jeux de construction de grandes dimensions, comme de gros blocs de liège avec lesquels ils font des maisons dans lesquelles ils peuvent se fourrer, et des chariots qu'ils peuvent démonter. Il y a également dans la cour des agrès de toutes sortes.

L'essentiel, je crois, est que les petits sont déjà associés à un travail utile dans l'intérêt commun, comme le rangement, le petit ménage, la propreté. Et puis, on n'étudie pas la lecture à l'école maternelle. Il faut connaître les chiffres, qui sont si pratiques pour le rangement des objets de la classe, et c'est tout.

Comme activité importante, il ne manque aux tout jeunes chinois que la peinture libre, et les relations interscolaires qui élargiraient leur horizon et socialiseraient davantage leur vie..

(A suivre.)

R. L.

INSTITUT LANDAIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Le Groupe landais s'est réuni jeudi 17 octobre à Azur dans la classe de Nadeau. Quelques jeunes étaient présents et c'était là un grand réconfort pour les anciens du mouvement. Étaient également présents nos camarades Lalanne des Basses-Pyrénées et les Tarn et Garonnais de l'IMP de Mimizan-Plage.

Nadeau présenta tout d'abord sa classe et une discussion générale s'engagea sur :

- le mobilier dans une classe fonctionnant selon les techniques Freinet.
- le calcul vivant. Chacun présentait ses réussites, ses échecs et... ses réserves.
- l'histoire dans les Landes. Divers sujets de BT sont proposés. Une première étude devant avoir lieu rapidement, les résultats en seront confrontés lors de la prochaine réunion.

Au cours de l'Assemblée Générale de l'après-midi diverses décisions furent prises.

— En vue de la transformation du Groupe en Groupe d'Education Populaire et son agrément ministériel, une modification des statuts est votée. Nadeau se charge des démarches à entreprendre.

— Un projet de circulaire à envoyer à chaque école du Département dès la réception de la BT distribuée par l'IPN est établi. Les membres du Groupe iront ensuite contacter directement les collègues.

— Le calendrier des réunions de l'année scolaire est ébauché. Il sera définitivement établi après entente avec les Camarades des Groupes du Sud-Ouest.

Une date cependant est fixée. Le 21 novembre à Monassut (Basses-Pyrénées) chez nos camarades Lalanne.

J. NADEAU.